

THE TECHNICIAN

**Editorial:
Succès soudain**

**Philosophes
du football**

**Organiser
«l'équipe derrière
l'équipe»**

**Apprendre
à lire le jeu**

**Football
pour équipes
nationales:
L'identité
nationale au cœur
des débats**



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS**

**No 46
MAI 2010**



IMPRESSUM

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner

PRODUCTION

André Vieli
Dominique Maurer
Atema Communication SA
Imprimé par Artgraphic Cavin SA

REMERCIEMENTS

Hélène Fors

COUVERTURE

Le tour final de la Coupe du monde débutera le 11 juin en Afrique du Sud. Marcello Lippi et l'Italie tenteront d'y défendre le titre conquis en 2006 en Allemagne.

(Photo: Getty Images)

Sous la conduite de Pep Guardiola, le FC Barcelone a tout conquis la saison passée.

SUCCÈS SOUDAIN

EDITORIAL

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA

En 1988, Gladys Knight, impératrice de la musique soul, chantait «Overnight success, stars are on the rise». Elle ne faisait pas référence à José Mourinho ni à Pep Guardiola. A l'époque, le premier était un jeune étudiant suivant un cours pour entraîneurs en Ecosse et le deuxième faisait partie de l'effectif des M17 de l'académie de football du FC Barcelone, le centre de formation «La Masia». Mais peut-être que les paroles de la chanteuse annonçaient les succès à venir.

José Mourinho a étudié le football dès son plus jeune âge. Il a d'ailleurs déclaré un jour: «Ma formation d'entraîneur a été très complète.» Il faisait référence par là aux nombreuses étapes de son parcours. Issu d'une famille de footballeurs – son père étant déjà joueur et entraîneur professionnel –, il a suivi une formation en éducation physique et une formation d'entraîneur avant de réaliser une expérience professionnelle fantastique, d'abord en tant qu'entraîneur adjoint au Sporting Clube, au FC Porto et au FC Barcelone (où Bobby Robson et Louis van Gaal ont été ses mentors), puis en tant qu'entraîneur principal au SL Benfica et à l'UD Leiria. A 39 ans, sur la base de son savoir-faire footballistique et de ses connaissances méthodologiques de l'entraînement, il a pris les rênes du FC Porto. Lors de ses deux premières saisons à la tête des Dragons, il a remporté la Liga portugaise à deux reprises, la coupe nationale, la Coupe UEFA et la Ligue des champions de l'UEFA. Le succès a été soudain, mais il résulte d'années d'expérience et de travail.

De son côté, Pep Guardiola, qui a rejoint le FC Barcelone à l'âge de 13 ans et a vécu ses premiers matches européens en tant que ramasseur de ballon au Camp Nou, a été remarqué par Johan Cruyff dans l'équipe junior et est rapidement devenu le milieu de terrain charnière du «Dream Team» du Barça. Au cours de son illustre carrière de joueur, le milieu central a remporté

la Liga espagnole à six reprises, la Coupe des vainqueurs de coupe européenne, la Coupe des clubs champions européens et une médaille d'or olympique pour son pays en 1992 à Barcelone. Entre 1992 et 2001, il a endossé le maillot national à 47 reprises et a été dirigé par trois des plus grands entraîneurs européens, à savoir Johan Cruyff, Bobby Robson et Louis van Gaal. Après une bonne saison en tant qu'entraîneur de l'équipe B du Barça, le jeune homme, qui, à part quelques années à l'étranger, a été immergé dans la culture du club catalan pendant plus de 20 ans, a repris le poste d'entraîneur de la première équipe. En 2009, lors de sa première année d'exercice, il a remporté tous les titres possibles: championnat espagnol, Coupe et Super Coupe d'Espagne, Ligue des champions et Super Coupe de l'UEFA. La Coupe du monde des clubs a été la cerise sur le gâteau et la confirmation que Pep Guardiola est l'incarnation du succès immédiat, bien que sa formation de leader en tant que capitaine puis en tant qu'entraîneur du FC Barcelone ait commencé en 1984, lorsqu'il a rejoint le club au tout début de son adolescence.

Du point de vue de la formation des entraîneurs, nous pouvons tirer deux leçons de ces réussites. Premièrement, que les voies qui mènent au sommet de la carrière d'entraîneur peuvent être très différentes. Les chemins de José Mourinho et de Pep Guardiola se sont brièvement croisés au Barça à la fin des années 1990, mais leur parcours et leur formation footballistiques n'ont pas

grand-chose en commun. La formation d'un entraîneur consiste donc à savoir gérer des individus et à en tirer le meilleur. Il ne s'agit pas d'apprendre machinalement des notions et d'appliquer un modèle unique. Deuxièmement, les talents d'entraîneur se développent à partir d'une combinaison de différents facteurs: l'expérience professionnelle, l'aide de mentors, la gestion d'équipes non-élite, le perfectionnement individuel, une vie consacrée entièrement au football et des programmes d'entraînement bien structurés. Deuxième leçon: le programme d'entraînement n'est peut-être qu'une partie de l'équation, mais des cours bien conçus, basés sur la réalité et assortis de formations individuelles peuvent aider les candidats à améliorer leurs compétences d'entraîneur et à trouver leur style de leadership.

Pep Guardiola et José Mourinho ont accompli une longue route avant de connaître un succès subit. L'entraîneur portugais a très bien résumé ce point: «C'est le parcours effectué par chacun de nous qui nous a conduit à cette victoire finale. Et c'est ce parcours, dans sa totalité, qui fait de nous des champions.» Dans les accents soul de sa voix, Gladys Knight fait écho à cette déclaration en chantant: «Overnight success, I know it doesn't happen overnight.» La route menant un entraîneur à la gloire est faite de dévouement, d'expériences et d'apprentissages. Le talent de certains entraîneurs, comme José Mourinho et Pep Guardiola, a simplement éclaté plus vite.



José Mourinho lors d'une séance d'entraînement de l'Internazionale.



**ARSÈNE WENGER ENTOURÉ
D'ANDY ROXBURGH
ET DE GÉRARD HOULLIER
À UN FORUM DES
ENTRAÎNEURS DE L'UEFA.**

DEPUIS PLUS DE DIX ANS, L'UEFA BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE NOMBREUX ENTRAÎNEURS DE RENOM. ILS ONT CONTRIBUÉ AU *TECHNICIAN* (DEPUIS 1997), AUX RAPPORTS TECHNIQUES ET AU FORUM DES ENTRAÎNEURS DES CLUBS D'ÉLITE (DEPUIS 1999) PAR LEURS COMMENTAIRES, LEURS INTERVIEWS ET LEURS IDÉES. DANS CETTE CHRONIQUE SPÉCIALE, CERTAINES DÉCLARATIONS MARQUANTES DE CES ENTRAÎNEURS D'ÉLITE SONT MISES À L'HONNEUR, ASSORTIES DE COMMENTAIRES DU *TECHNICIAN*. NOTRE SÉLECTION, FAITE PRATIQUEMENT AU HASARD, PRÉSENTE DES HOMMES À LA PENSÉE CRÉATIVE ET AUX ACTIONS COURONNÉES DE SUCCÈS, QUI FIGURENT PARMIS LES

PHILOSOPHES DU FOOTBALL



Alex Ferguson oriente le jeu vers l'attaque.

Arsène Wenger,

(finaliste de la Ligue des champions de l'UEFA, de la Coupe des vainqueurs de coupe européenne et de la Coupe UEFA, et vainqueur de championnats, coupes et super coupes en France, au Japon et en Angleterre)

«Vous devez aimer le jeu et avoir la volonté de partager avec les joueurs un certain style de vie et une vision du football.»

Technician: Cette citation suscite toutes sortes de réflexions sur le degré d'engagement qui doit accompagner l'amour du jeu, sur les sacrifices qui sont attendus de l'entraîneur, sur l'importance qu'il ait une vision claire du type de football qu'il attend de son équipe, et sur les qualités en matière de management et de leadership qui lui permettent de mettre en œuvre cette vision. En outre, l'aspect du «partage» souligne la nécessité de transmettre sa vision du football et son style de vie aux joueurs et à l'équipe derrière l'équipe. Arsène Wenger est l'un des philosophes du jeu les plus stimulants, qui fait régulièrement des commentaires engendrant une réflexion profonde. Par exemple, son observation **«Le visage de l'entraîneur reflète la santé de l'équipe»** n'exprime pas simplement une opinion qui se vérifie souvent dans les images télévisées, mais renvoie à la nécessité pour le technicien

de surveiller son langage corporel afin de transmettre des messages positifs aux joueurs, aux dirigeants et au public par l'intermédiaire des médias.

Alex Ferguson

(vainqueur du championnat et de la coupe d'Ecosse ainsi que de la Coupe des vainqueurs de coupe avec Aberdeen FC, et vainqueur de presque toutes les compétitions avec Manchester United depuis novembre 1986, y compris deux titres en Ligue des champions de l'UEFA)

«Choisir une formation avec des arrières latéraux offensifs aux côtés de trois défenseurs centraux est une option offensive beaucoup moins agressive que d'avoir recours à des ailiers.»

Technician: Cette citation illustre la façon dont Alex Ferguson a constitué des équipes qui reflètent la volonté d'un club de pratiquer un football offensif attractif qui ne soit pas basé uniquement sur les ailiers mais aussi sur les débordements d'arrières latéraux audacieux. Il ne s'agit pas là d'une simple approche structurelle. C'est une philosophie qui répond au désir des supporters et à la passion pour le football qui anime le club. La nécessité de véhiculer les bons messages dans les vestiaires et sur le terrain d'entraînement est joliment exprimée par cette autre conviction d'Alex Ferguson:

**RAFAEL BENITEZ
AVEC L'UN DE SES
JOUEURS CLÉS
À LIVERPOOL,
STEVEN GERRARD.**



«La motivation, la soif de gagner et la passion doivent être en vous, car les joueurs doivent s'apercevoir que vous en voulez.»

Louis van Gaal

(vainqueur de la Coupe UEFA, de la Super Coupe de l'UEFA et de la Ligue des champions avec l'AFC Ajax, et vainqueur de championnats, de coupes et de super coupes aux Pays-Bas et en Espagne)

«Je ne pense pas qu'il soit juste de juger les entraîneurs uniquement sur les résultats. Il faut observer comment ils travaillent, étudier leur philosophie et évaluer leurs relations avec les joueurs.»

Technician: Louis van Gaal, habitué à aller droit au but, met le doigt sur le problème, et un problème de taille pour les entraîneurs. Dans un club, il était sur le point de prendre la porte lorsque les joueurs lui ont publiquement demandé de rester. Leur désir fut exaucé et récompensé par une victoire en championnat. Mais le sort n'est pas toujours juste concernant le travail accompli ou les tentatives d'implanter une nouvelle conception ne sont pas toujours récompensées. Malheureusement, la majorité des entraîneurs sont effectivement jugés uniquement sur les résultats et même, dans de nombreux cas, sur les résultats immédiats plutôt que sur leur performance ou leur contribution à l'intérêt du jeu.

Rafael Benítez

(vainqueur de la Coupe UEFA avec Valence, de la Ligue des champions de l'UEFA avec Liverpool et de titres nationaux avec les deux clubs)

«Je ne cesse jamais de remettre en question l'acquis, de chercher de nouvelles solutions et d'examiner de nouvelles procédures.»

Technician: Cette brève déclaration souligne l'un des aspects essentiels du métier d'entraîneur. Rafael Benítez exprime la nécessité pour tout technicien d'avoir l'esprit toujours en éveil, d'être curieux, de remettre en question des facettes du métier qui semblent aller de soi, et de chercher de nouvelles solutions aux problèmes habituels. En d'autres termes, son commentaire décrit brièvement la fonction d'entraîneur comme un processus d'apprentissage constant et une profession dans laquelle le plus grand danger est d'avoir l'impression de tout savoir.

Giovanni Trapattoni

(vainqueur de toutes les compétitions internationales avec la Juventus, vainqueur des championnats italien [à sept reprises], autrichien, portugais et allemand, et entraîneur des équipes nationales d'Italie et, actuellement, de République d'Irlande)

«En tant qu'entraîneur de clubs, j'étais un sculpteur. Avec l'équipe nationale, je suis un mixeur.»

Technician: Cette citation, qui reflète admirablement le langage haut en couleur de Giovanni Trapattoni, met en évidence les différences entre la fonction d'entraîneur de club et celle d'entraîneur d'une équipe nationale. Le travail quotidien du sculpteur consiste à donner forme à un bloc de pierre ou à une pièce de métal pour en faire une œuvre d'art. En d'autres termes, il s'agit, d'une part, de concevoir et de construire une équipe et, d'autre part, de développer les joueurs qui la composent. Quant au mixeur, une fois les ingrédients sélectionnés, il suffit de presser sur le bouton pour préparer le mélange. Le sélectionneur national doit être capable de constituer rapidement et astucieusement une équipe qui soit en mesure de produire de bonnes performances au meilleur niveau. Son succès pendant une compétition de qualification implique un brusque changement de scénario car il s'agit pour lui de constituer un groupe pour une longue période de cohabitation à la fin d'une saison interclubs éprouvante. Le mixeur se trouve alors en présence d'un mélange très différent.

Rinus Michels

(champion d'Europe avec Ajax et avec l'équipe des Pays-Bas et vainqueur de championnats et de coupes aux Pays-Bas, en Espagne et en Allemagne)

«Ceux qui étaient concentrés sur les meilleurs résultats plutôt que sur le meilleur football étaient moins vulnérables que les autres.»

Technician: Cette déclaration de Rinus Michels, entraîneur emblématique, est une analyse typique des ingrédients de la victoire. Elle se base sur des éléments factuels: les équipes adoptant une approche pragmatique et fonctionnelle sont moins vulnérables. Mais la véritable conviction de Rinus Michels était que les équipes en mesure de remporter des titres étaient celles qui étaient prêtes à prendre l'initiative, quitte à courir

des risques. Il a toujours soutenu que les stratégies défensives permettaient parfois de remporter des matches mais qu'elles menaient rarement au titre. Il a également insisté sur l'importance d'instaurer une dynamique positive au sein du groupe et sur la valeur des qualités de leadership pour les relations au sein de l'équipe et avec l'entraîneur. **«Si vous avez un leader, les autres s'adaptent.»**

Carlos Alberto Parreira

(après avoir disputé le tour final de la Coupe du monde avec quatre pays et l'avoir remportée avec le Brésil, il participera à son cinquième tournoi, en tant qu'entraîneur de l'Afrique du Sud)

«Si l'on parle d'étoiles, je n'aime pas celles qui ne font que de la fumée. J'aime celles qui brillent et qui font des étincelles.»

Technician: Carlos Alberto Parreira a grandi dans un environnement qui, traditionnellement, offre d'immenses richesses en termes de talents individuels. Mais il n'a pas été impressionné par les magiciens qui font de la fumée sans feu. Il est fermement convaincu que chaque joueur doit apporter sa palette



Giovanni Trapattoni applaudit ses joueurs à la fin d'un match.



OTTMAR HITZFELD ET OTTO REHHAGEL.

technique, qu'il doit mettre au service de l'effort collectif. Il respecte les joueurs talentueux mais veut que ces talents se traduisent en performance de l'équipe. **«Les grands joueurs font des choses auxquelles les autres ne s'attendent pas»**, a-t-il déclaré. Il accorde en effet une grande importance à la créativité, à la condition que le rôle de meneur de jeu ne soit pas une excuse pour céder à la paresse en ne participant pas à l'effort collectif.

Otto Rehhagel

(vainqueur du championnat et de la coupe d'Allemagne ainsi que de la Coupe des vainqueurs de coupe européenne avec Werder Brême, vainqueur du championnat allemand avec Kaiserslautern et champion d'Europe avec l'équipe de Grèce)

«Je suis le seul à Athènes qui ait le droit de conduire sur la voie réservée aux bus.»

Technician: Ce commentaire, fait lors d'une conférence de l'UEFA destinée aux entraîneurs en marge de la victoire de la Grèce lors de l'EURO 2004, est un magnifique exemple du grand sens de l'humour d'Otto Rehhagel. Il avait déjà 65 ans quand il permit aux Grecs de ceindre pour la première fois la couronne européenne, mais il a toujours fait preuve d'un enthousiasme juvénile contagieux et a su créer un climat de confiance dans les vestiaires et en dehors. Sa citation humoristique illustre deux concepts. Premièrement, le football est avant tout un jeu et l'élément ludique ne doit donc jamais être oublié. Deuxièmement, la satisfaction qu'un entraîneur peut rencontrer dans son métier ne doit pas provenir exclusivement de la contribution financière reçue. La récompense la plus durable d'un travail bien fait est immatérielle puisqu'elle prend la forme de l'admiration et de l'affection du public.

Luíz Felipe Scolari

(vainqueur de la Coupe du monde avec le Brésil et médaillé d'argent avec le Portugal lors de l'EURO 2004)

«Tout doit rester simple. Il ne faut pas compliquer ce qui est une activité simple, un jeu simple et beau.»

Technician: «Big Phil» exprime là l'un des concepts qui ont maintenu le football brésilien au sommet. Mais toute personne qui connaît cet entraîneur pourra attester que sa méthode pour que tout reste simple est

basée sur un dévouement de chaque instant et sur un travail assidu. Son commentaire renvoie à la théorie selon laquelle il faut du génie pour faire simple. En effet, si l'on dit souvent des plus grandes équipes qu'elles donnent l'impression que le jeu est facile, c'est parce que beaucoup d'efforts ont été consacrés à la mise en place de structures et de cadres dans lesquels les talents puissent s'exprimer au maximum.

Ottmar Hitzfeld

(vainqueur de 18 titres, seul entraîneur à avoir remporté la Ligue des champions avec deux clubs et sélectionneur actuel de l'équipe nationale suisse)

«Des changements importants ont eu lieu au cours de ces dix dernières années. Auparavant, il y avait plus d'espaces et les passes étaient plus longues; désormais, le jeu est rapide, court et chaque entraîneur est bien organisé.»

Technician: Cette déclaration est significative, car elle montre que, malgré l'expérience accumulée au cours de décennies d'exercice, Ottmar Hitzfeld a pris le temps de prendre du recul et d'analyser la manière dont le jeu a évolué graduellement. Il estime que les entraîneurs aussi doivent progresser en identifiant les tendances, en choisissant de

les suivre ou non, et en étant ouverts aux changements dans les styles de jeu et de vie. Le jeu rapide fait de passes courtes dont il fait mention est la marque de fabrique actuelle du FC Barcelone, mais dans quelle mesure peut-il être implanté ailleurs?

Roy Hodgson

(couronné de succès avec plusieurs clubs et équipes nationales dans huit pays, cette saison, il réussit un parcours exemplaire avec Fulham en Ligue Europa)

«L'entraîneur moderne doit avoir une philosophie, un regard d'expert et de l'intuition.»

Technician: Ces quelques mots suscitent une longue réflexion. D'une part, il s'agit de créer, de développer et d'appliquer une philosophie. D'autre part, le regard d'expert et l'intuition sont liés au savoir-faire footballistique, aux talents innés de l'entraîneur et à l'expérience accumulée au fil des ans. Or, compte tenu de la tendance actuelle qui privilégie la science sportive et l'analyse des performances, ces deux qualités sont-elles sous-évaluées? En effet, alors que l'approche scientifique se fonde sur ce qui s'est déjà produit, l'intuition est une anticipation de ce qui se produira et de ce qui doit être fait pour façonner l'avenir d'une équipe.



Roy Hodgson célèbre la qualification de Fulham pour les demi-finales de la Ligue Europa entouré de Zoltan Gera et du gardien Mark Schwarzer.

**JOSÉ MOURINHO DONNE SES CONSIGNES
À JAVIER ZANETTI ET ESTEBAN CAMBIASSO
DANS LE HUITIÈME DE FINALE
RETOUR DE LA LIGUE DES CHAMPIONS
ENTRE L'INTER ET CHELSEA.**



Marcello Lippi

(fin connaisseur de la culture footballistique italienne interclubs et nationale, il entraîne actuellement l'équipe nationale; c'est le seul entraîneur à avoir remporté la Coupe du monde et la Ligue des champions)

«Il faut faire sentir à chaque joueur qu'il est utile, mais pas indispensable.»

Technician: Le commentaire de Marcello Lippi est une manière simple de résumer la tâche parfois complexe de l'entraîneur, consistant à réunir des personnalités très différentes pour former un ensemble efficace et à motiver les joueurs tout en les aidant à garder les pieds sur terre. Au niveau national, la capacité de sélectionner les meilleurs éléments d'un pays et de les doter d'un solide esprit d'équipe est l'un des défis les plus difficiles à relever pour le technicien. Marcello Lippi a également déclaré: **«De nombreux entraîneurs ont des relations difficiles avec de grands attaquants, mais à la fin de leur carrière, les joueurs remercient souvent leur entraîneur de les avoir aidés à comprendre l'ensemble du jeu.»** Dans l'intervalle, le sélectionneur doit trouver la solution optimale pour tirer le meilleur de chacun.

José Mourinho

(vainqueur de la Coupe UEFA et de la Ligue des champions avec le FC Porto, vainqueur de championnats et de coupes au Portugal, en Angleterre et en Italie, il entraîne actuellement l'Inter Milan)

«J'emploie une méthode globale. Oui, j'ai recours à des méthodes directes quand je prépare notre organisation, mais j'utilise parfois la découverte guidée quand j'invente un exercice et que je fixe un objectif pour que les joueurs trouvent eux-mêmes différentes solutions.»

Technician: José Mourinho a démontré que les approches modernes de l'entraînement et les méthodologies bien pensées ont un rôle important à jouer en ce qu'elles permettent de tirer le meilleur des joueurs. L'un de ses talents est de fixer des objectifs et de les atteindre. **«Il faut avoir une philosophie claire pour savoir ce que l'on veut et comment y parvenir.»**

Gérard Houllier

(vainqueur de quatre coupes nationales, de la Coupe UEFA et de la Super Coupe de

l'UEFA avec Liverpool, vainqueur du championnat et de la super coupe de France avec l'Olympique Lyonnais et actuel directeur technique national du football français)

«Gagnez avec l'équipe ou perdez seul.»

Technician: En quelques mots, Gérard Houllier met le doigt sur l'une des dures réalités de la profession d'entraîneur. En dépit de l'esprit de camaraderie, c'est essentiellement une fonction solitaire. La responsabilité ultime liée à ce rôle inclut l'acceptation non seulement de la défaite mais également des conséquences de la défaite. L'entraîneur doit fournir des explications aux joueurs, à la hiérarchie au sein du club et au public par l'intermédiaire des médias. L'un des plus grands défis de l'entraîneur consiste à remettre l'équipe sur les rails après une série de mauvais résultats.

Vanderlei Luxemburgo

(entraîneur brésilien le plus titré avec 20 victoires dans plusieurs Etats et au niveau national et une victoire en Copa América avec l'équipe nationale, il a participé à la Ligue des champions avec Real Madrid)

«La peur de perdre ôte la volonté de gagner.»

Technician: Vanderlei Luxemburgo, dont l'équipe pratique un football offensif créatif, pense que la peur est le plus grand ennemi de la mentalité de vainqueur, pour les joueurs comme pour les entraîneurs. Arsène Wenger lui aussi pense que la force mentale est un atout de poids dans les compétitions majeures comme la Ligue des champions. La peur de perdre se traduit rapidement par une diminution des ambitions. Vanderlei Luxemburgo insiste également sur ce point: **«La victoire revient à ceux qui sont les plus rapides à se développer, à s'améliorer et à jouer.»**

Fabio Capello

(32 sélections en tant que joueur pour l'Italie, 328 matches en Serie A, neuf titres de champion en tant qu'entraîneur en Italie et en Espagne, vainqueur de la Ligue des champions en 1994 et entraîneur actuel de l'équipe nationale d'Angleterre)

«En tant que joueur, tout ce à quoi vous devez penser, c'est votre propre jeu, votre condition physique, votre régime, etc. Vous vous entraînez, vous rentrez à la maison et c'est tout. Quand vous devenez entraîneur, vous devez penser à la préparation phy-

sique et mentale de toute l'équipe, vous devez instaurer un esprit d'équipe et aussi prendre en compte les problèmes médicaux. En outre, vous devez développer vos propres capacités de leadership.»

Technician: La transition du rôle de joueur à celui d'entraîneur est la voie qui a été suivie par la majorité des techniciens modernes. La description de Fabio Capello souligne qu'il est important d'avoir une vision lorsqu'on développe ses qualités de management et, surtout, de leadership.



Fabio Capello aux côtés de l'international anglais Wayne Rooney.

En bref, sans une philosophie de jeu claire, un entraîneur est comme un bateau sans gouvernail. Bien entendu, les joueurs et les circonstances exercent un impact sur les performances, mais sur le long terme, le technicien est là pour faire part de ses convictions et influencer sur le comportement footballistique de son équipe.

Andy Roxburgh aime à faire référence à ce proverbe espagnol: **«Parler de taureaux n'est pas la même chose que se retrouver dans l'arène»** (No es lo mismo hablar de toros que estar en el redondel). Nos grands entraîneurs ont non seulement réussi dans l'arène du football, mais ils ont également su trouver les mots pour parler de cette expérience.



Sportsfile

**GÉRARD HOULLIER SOULIGNE L'IMPORTANCE
POUR L'ENTRAÎNEUR D'ORGANISER EFFICACEMENT
«L'ÉQUIPE DERRIÈRE L'ÉQUIPE».**

ORGANISER «L'ÉQUIPE DERRIÈRE L'ÉQUIPE»

LE SAIN NIVEAU D'INTERPÉNÉTRATION ACTUEL ENTRE DES SECTEURS DU JEU QUI ÉTAIENT AUTREFOIS CONSIDÉRÉS COMME DES «ETATS INDÉPENDANTS» OU, DISONS-LE CARRÉMENT, N'EXISTAIENT MÊME PAS, EST UN SIGNE DES TEMPS RÉVÉLATEUR. DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO DU *TECHNICIAN*, UN ARTICLE ÉTAIT CONSACRÉ À L'IMPACT DE LA SCIENCE DU SPORT SUR LA PROFESSION D'ENTRAÎNEUR, UN SUJET ALIMENTÉ PAR CERTAINS DES THÈMES ABORDÉS LORS DU RÉCENT SYMPOSIUM MÉDICAL DE L'UEFA ORGANISÉ EN SUÈDE ET REPRIS DANS NOTRE PUBLICATION MÉDICALE, *MEDICINE MATTERS*.

L'importance du médecin d'équipe et la relation de ce dernier avec l'entraîneur ont notamment été passées à la loupe, mettant en exergue la nécessité pour le technicien moderne d'organiser et de gérer une «équipe derrière l'équipe» efficace qui, comme le souligne Gérard Houllier, «ne se contente pas d'accomplir des tâches spécifiques, mais a également un rôle à jouer dans l'ambiance générale régnant tout autour de l'équipe.»

Comme le relevait Andy Roxburgh à Stockholm, l'entraîneur principal est de

nos jours le manager d'un groupe qui se compose souvent d'entraîneurs assistants, d'entraîneurs de gardiens, de préparateurs physiques, de physiothérapeutes, de responsables de l'équipement, de masseurs, de médecins, de scientifiques du sport et d'autres spécialistes dans des domaines comme la psychologie du sport. A l'instar des joueurs de l'équipe, il suffit qu'un membre ne soit pas performant pour miner les résultats et le moral de l'ensemble du groupe.

«Les choses ont changé au cours de ces 25 dernières années, rappelle Alex Ferguson, en

particulier dans le domaine de la science sportive. L'information médicale, la nutrition et la préparation des joueurs pour les matches d'élite ont atteint un autre niveau. Aujourd'hui, nous avons un médecin à plein temps, cinq physiothérapeutes, un préparateur physique, un entraîneur de force physique, un optométriste...» Alex Ferguson est le premier à reconnaître que l'entraîneur principal n'est plus l'homme orchestre qui fait tout et que si tous les membres de l'équipe technique devaient se réunir aujourd'hui dans la salle de préparation pour les réunions, ils seraient serrés comme des sardines! Le défi consiste donc à choisir le staff aussi soigneusement que les joueurs et à former des équipes – et non pas une seule.

Une fois constituée l'équipe derrière l'équipe, l'entraîneur principal est tenu d'huiler la machine pour s'assurer qu'elle tourne bien rond, quelles que soient les circonstances. Comme le déclare György Mezey, l'ancien entraîneur de l'équipe nationale hongroise, qui partage aujourd'hui sa vie professionnelle entre le FC Videoton et l'Académie Puskas: «la capacité d'intégration est essentielle pour l'équipe derrière l'équipe.»

C'est d'ailleurs le sujet qu'ont traité l'ancien entraîneur de l'équipe nationale suédoise, Lars Lagerbäck (aujourd'hui entraîneur principal de l'équipe du Nigeria), et un membre de son équipe technique, le Dr Paul Balsom, directeur des performances à l'Association suédoise de football, lors du Symposium médical de Stockholm. Ensemble, ils ont souligné à quel point il est important que



Getty Images

Le FC Barcelone est bien conscient de l'importance d'une bonne collaboration entre l'équipe médicale et le staff technique pour profiter au mieux du talent de ses joueurs comme Messi et Xavi Hernandez.

LE DR PAUL BALSOM LORS DE SA PRÉSENTATION AU SYMPOSIUM MÉDICAL DE L'UEFA À STOCKHOLM.



l'équipe technique – y compris l'équipe médicale – soit bien intégrée à la vie quotidienne du club. Tous deux s'accordaient également à dire que l'une des conditions préalables à toute intégration réussie consistait en une définition claire des responsabilités, assortie d'une communication franche et régulière des informations. Les sphères d'influence doivent être circonscrites avec précision et les responsables des soins médicaux et de l'évaluation des performances doivent apporter leur contribution aussi bien dans le domaine des loisirs qu'en ce qui concerne l'intensité des séances d'entraînement. A Stockholm, l'un des sujets de discussion concernait la tendance croissante chez les entraîneurs à emmener des membres de leur équipe de soutien lorsqu'ils partent entraîner une autre équipe. Alors qu'autrefois, il se limitait généralement à prendre son entraîneur assistant, l'entraîneur arrive aujourd'hui fréquemment à son poste accompagné d'un membre de son équipe médicale.

De l'avis général exprimé lors du Symposium médical, le rôle du médecin d'équipe consiste prioritairement à préserver la santé des joueurs, à prévenir les blessures, à soigner les joueurs blessés et à s'occuper de leur rééducation, à diriger l'équipe médicale, à fournir des conseils médicaux et à tisser des liens avec d'autres professionnels du milieu médical. Le physiothérapeute est quant à lui responsable de la mise en œuvre concrète de la prévention des blessures, des soins et de la rééducation ainsi que du conseil sur le mode de vie des joueurs, y compris l'aménagement du temps libre, l'hygiène de vie, la nutrition et la sécurité.

Les domaines de responsabilité peuvent cependant varier d'une équipe à l'autre. L'une des questions soulevées à Stockholm en lien avec le mode de fonctionnement, par exemple, était de savoir si le préparateur physique devait être considéré comme faisant partie du staff technique ou de l'équipe médicale. Autrement dit, faut-il établir une distinction claire et nette entre la préparation physique et l'entraînement? Le cas échéant, il incombe à l'entraîneur principal de déterminer comment, quand et dans quelle mesure le préparateur physique contribue au travail effectué sur le terrain d'entraînement.

Dans l'article qu'il a rédigé pour *Medicine Matters* à la suite de son intervention à Stockholm, Paul Balsom expliquait que «pour être efficaces, les praticiens de la médecine et de la science du sport doivent pouvoir influencer les décisions clés en matière de réduction des blessures ou d'amélioration des performances: charges d'entraînement (durée et intensité), contenus des entraînements (par exemple, part de gymnastique

par rapport aux activités sur le terrain), stratégies de récupération, entraînements et sélection des équipes en fonction des besoins (compte tenu des exigences de repos des joueurs, etc.) C'est à ce niveau que les valeurs fondamentales, les convictions et les qualités de leadership d'un entraîneur moderne deviennent cruciales.» Il ajoutait encore que «les décisions relatives aux performances prises par l'équipe de soutien doivent être acceptées au niveau professionnel. Ainsi, il ne faut PAS que des décisions clés concernant, par exemple,

leurs bons résultats. Plusieurs d'entre eux ont souligné l'importance d'une bonne collaboration entre l'équipe en charge de la science médico-sportive et le staff technique. Parmi les autres raisons avancées figurent le rôle des entraîneurs assistants dans la mise en place d'une philosophie d'entraînement sérieuse, la rigueur dans le respect des protocoles de prévention et de traitement des blessures, le «luxe» d'avoir des équipes suffisamment solides pour permettre aux joueurs souffrant de blessures mineures de se reposer, la mise en place



Débat au Symposium médical de Stockholm.

la date du retour d'un joueur, soient influencées par l'opinion de l'entraîneur.»

Cette déclaration montre qu'il est essentiel de trouver un bon équilibre entre le point de vue médical et les intérêts footballistiques. A noter que l'importance capitale de certains matches peut parfois justifier une certaine prise de risque. C'est ainsi qu'avec l'accord de toutes les personnes concernées – y compris, bien sûr, du joueur lui-même –, Andrés Iniesta a disputé l'intégralité, à l'exception des dernières secondes du temps additionnel, de la finale de la Ligue des champions 2009, à Rome, en dépit du risque d'aggravation de sa blessure musculaire à la cuisse. La portée de l'événement valait bien une petite entorse à la règle.

Le FC Barcelone figure parmi les équipes d'élite qui font l'objet de l'étude actuelle de l'UEFA sur les blessures. Récemment, les clubs présentant les statistiques les plus positives en termes de blessures ont été priés de donner leur avis sur les raisons de

de programmes individualisés de nutrition, de préparation et de prévention des blessures, ainsi que le travail effectué par le psychologue pour que les joueurs bénéficient d'un équilibre mental optimal.

L'entraîneur moderne doit donc être prêt à prendre en considération les informations liées aux performances des joueurs au moment où il sélectionne les membres de son équipe. Les jours où «il se fiait à ce qu'il voyait» sont comptés, sinon définitivement révolus. «Il me serait impossible de travailler comme je le faisais en 1986», déclarait Alex Ferguson. «L'affaire est dorénavant trop complexe pour en maîtriser tous les détails. Il est essentiel de déléguer. J'ai appris à cet égard qu'il faut s'entourer de personnes compétentes. Je leur fais confiance et je m'appuie sur elles. J'ai maintenant quelque 40 personnes sous mes ordres, sans compter les joueurs.» Gérer «l'équipe derrière l'équipe» fait désormais partie intégrante du rôle d'un technicien de haut niveau.



**ANDRES INIESTA (6) ET XAVI HERNANDEZ (8),
LE DUO DE MILIEU DE TERRAIN DE BARCELONE,
À L'ŒUVRE SOUS LES COULEURS DE L'ESPAGNE
CONTRE L'ALLEMAGNE EN FINALE DE L'EURO 2008.**

APPRENDRE À LIRE LE JEU

LE PRÉSIDENT DE L'UEFA, MICHEL PLATINI, DIT TOUJOURS QUE SA PLUS GRANDE QUALITÉ EN TANT QUE JOUEUR ÉTAIT SA CAPACITÉ DE «LIRE LE JEU». BIEN QUE CETTE EXPRESSION SOIT SOUVENT UTILISÉE DANS LE MONDE DU FOOTBALL, ELLE NE FIGURE DANS AUCUN DICTIONNAIRE. MICHEL PLATINI LUI-MÊME A DE LA PEINE À EXPLIQUER DE MANIÈRE RATIONNELLE COMMENT CE DON PARTICULIER S'EST DÉVELOPPÉ. D'OÙ CETTE QUESTION SOUVENT POSÉE DANS LE MONDE DU FOOTBALL: EST-IL POSSIBLE D'ENSEIGNER OU D'ENTRAÎNER LA LECTURE DU JEU?

Il semble évident que cette qualité est liée à une bonne vision, en particulier la vision périphérique, qui permet d'avoir un plan plus large de la situation. Un joueur d'Arsenal disait récemment de son coéquipier Cesc Fabregas: «Il semble voir absolument tout ce qui se passe autour de lui, comme s'il avait des yeux derrière la tête».

Lorsque l'on parle de la «lecture du jeu» en lien avec des joueurs, on l'associe souvent à leur capacité, d'une part, à repérer leurs adversaires et leurs coéquipiers sur le terrain et, d'autre part, à déceler les espaces et à les exploiter en faisant des passes ou en s'y engouffrant. Cette expression est plus souvent utilisée pour évoquer l'attaque que le secteur défensif du jeu d'équipe. Ainsi, dans l'équipe de France des années 1980, Michel

Platini était accompagné au milieu du terrain par Alain Giresse et Jean Tigana, deux joueurs créatifs qui, en termes de qualités physiques et footballistiques, sont aisément comparables au duo formé, au FC Barcelone et en équipe d'Espagne, par Xavi Hernandez et Andres Iniesta. Or les commentaires émis sur ces quatre joueurs se rapportent surtout à leur contribution au jeu d'attaque et omettent généralement de mentionner leur don en matière de récupération du ballon. Pourtant, le ballon n'est pas repris grâce à la présence physique ou à des tacles musclés, mais bien plutôt grâce à une lecture du jeu suffisamment pointue pour permettre au joueur d'anticiper le prochain mouvement ou la prochaine passe. Chez un défenseur, la capacité à «lire le jeu» peut se révéler dans sa manière de se

positionner dans certaines situations et dans son aptitude à anticiper et à couper la trajectoire d'une passe en profondeur.

En mode tant offensif que défensif, la «lecture du jeu» pourrait être définie comme une aptitude à convertir des images en messages et à traduire immédiatement ces messages en actions.

Ceux qui ont troqué leur maillot de joueur contre un costume d'entraîneur savent bien qu'il ne s'agit là que d'une facette de la lecture du jeu. Pour eux, cette technique débouche sur des réactions moins immédiates, plus réfléchies. Le passage du rôle de joueur sur le terrain à celui d'entraîneur sur le banc est comparable à la transition que vivrait un journaliste en passant du poste de commentateur de télévision en direct à celui de rédacteur d'articles de fond pour un journal. Dans la lecture du jeu, l'entraîneur doit souvent refréner son envie naturelle de s'attacher aux détails pour s'efforcer de filtrer le flot d'informations qu'il reçoit. Il est facile d'être désorienté – ou de devenir confus – au vu de la multitude de détails enregistrés. Bien lire le jeu implique donc de savoir extraire les quelques phrases essentielles d'un ouvrage volumineux.

L'entraîneur mesurera son aptitude à lire le jeu à l'aune des décisions qui lui auront permis de faire basculer le résultat en sa faveur. La Ligue des champions de l'UEFA – la compétition où, de leur propre aveu, les entraîneurs vont au bout de leurs limites – offre plusieurs exemples frappants à cet égard. Claude Puel, par exemple, a mis sur les rails la victoire de l'Olympique Lyonnais sur le Real Madrid CF, en huitièmes de finale en effectuant deux changements durant la mi-temps du match retour disputé au stade Santiago Bernabéu. Après avoir commencé avec une formation en 4-1-4-1, il a fait reculer son pivot



Cesc Fabregas, entouré de deux joueurs du FC Porto: un expert de la lecture du jeu.

TEST PHYSIQUE POUR LES ARBITRES À MALTE.



central (Jérémy Toulalan) dans la défense à quatre et a attribué à Kim Källström et Maxime Gonalons le rôle de milieux récupérateurs pour former un système en 4-2-3-1. En modifiant la formation de son équipe, il a changé la physionomie du jeu.

Durant la finale de 2008 entre Manchester United et Chelsea, Alex Ferguson a fait de même, mais dans une situation différente. Au milieu de la seconde mi-temps, Chelsea jouissait d'un avantage territorial et menaçait le but de Manchester. Alex Ferguson a alors réorganisé son système en 4-2-1-3 en une formation en 4-3-3 pour faire face aux trois milieux de terrain adverses, plaçant Wayne Rooney sur l'aile droite et Carlos Tévez à la pointe de l'attaque. «A ce moment du match, nous devons nous assurer qu'ils ne prennent pas le contrôle du jeu, car je savais que nous deviendrions plus forts au fil des minutes», a expliqué Alex Ferguson après coup. En d'autres termes, il s'agissait là de la réponse donnée par l'entraîneur aux habiles récupérations de ballons réussies par les milieux de terrains; sa lecture astucieuse du jeu lui avait permis d'anticiper la suite du match. Il avait su décrypter les signes annonciateurs.

Lorsque l'on inclut les arbitres dans cette thématique de l'enseignement de la lecture du jeu aux joueurs et aux entraîneurs, on observe des différences encore plus fondamentales. Contrairement aux joueurs et aux entraîneurs, les officiels des matches n'ont pas la possibilité de «vivre le jeu» dans le cadre d'une succession prolongée d'entraînements et de matches. Il est fort probable que la préparation constitue un atout – Pierluigi Collina a d'ailleurs été l'un des pionniers en termes d'étude du mode opératoire des équipes et de leurs mécanismes de défense. Par ailleurs, si l'anticipation revêt moins d'importance pour les officiels des matches, les arbitres ont tout autant besoin que les joueurs de pouvoir lire des situations et prendre une décision en quelques fractions de seconde.

C'est sur la base de ces éléments qu'une séance, orchestrée par le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, et réunissant plus de 100 arbitres internationaux (répartis équitablement entre les nouveaux venus sur la scène internationale et les vétérans au bénéfice d'années d'expérience au niveau de l'élite et de la première catégorie), a été organisée à Malte dans le cadre des cours annuels pour arbitres de l'UEFA.

Parmi eux se trouvaient dix arbitres européens dont les noms allaient, quelques heures plus tard, figurer dans la liste des officiels des matches sélectionnés pour la Coupe du monde de la FIFA. Tous nos vœux, donc, à Olegário Benquerença (Portugal), Massimo Busacca (Suisse), Frank De Bleckere (Belgique), Martin Hansson (Suède), Viktor Kassai (Hongrie), Stéphane Lannoy (France), Roberto Rosetti (Italie), Wolfgang Stark (Allemagne), Alberto Undiano Mallenco (Espagne) et Howard Webb (Angleterre).

A Malte, le programme se composait d'une séance pratique visant d'une part à enseigner aux arbitres comment juger certaines situations et comment se positionner sur le terrain dans le cadre de simulations de jeu, et, d'autre part, à évaluer leurs réactions en termes de pertinence des sanctions infligées. S'ensuivait une partie théorique, avec une analyse détaillée de séquences sur DVD destinée à uniformiser les critères et les réactions, à protéger les joueurs de tacles imprudents ou trop appuyés, à définir les sanctions appropriées pour les fautes consistant à retenir, tirer ou pousser un adversaire dans la surface de réparation, et à déterminer la meilleure approche pour identifier et traiter les cas de simulation.

Tous ces exercices concordaient parfaitement avec la séance d'information d'Andy

Roxburgh qui traitait de l'importance de la capacité à lire le jeu et des méthodes permettant d'améliorer cette aptitude. Le débat a été lancé à partir de séquences de l'EURO 2008 et de la Ligue des champions sur DVD, qui illustraient l'importance du positionnement; à noter que dans l'arbitrage le «positionnement» consiste à faire les bons déplacements au bon moment. En effet, si les mouvements des joueurs sont destinés à leur permettre d'être dans le bon angle pour recevoir une passe, les déplacements des arbitres ont pour but de les amener là où ils jouiront du meilleur angle possible pour avoir une vision claire du jeu.

Les arbitres sont confrontés à différentes situations où ils doivent être en état «d'alerte rouge», comme le déclarait Andy Roxburgh en revenant sur certains des mouvements exercés sur le terrain d'entraînement et en décrivant des exemples de manœuvres de blocage légitimes et illégitimes souvent employées pour ouvrir l'espace à un coéquipier offensif lors de corners ou de coups francs.

«Plus vous en savez, plus il vous est facile de voir ce qui se passe pendant le match, commentait-il, et mieux vous savez lire le jeu, plus il vous est facile de prendre les bonnes décisions et plus les chances sont grandes que le match soit passionnant, équitable et spectaculaire.»



Cristiano Ronaldo saute plus haut que tout le monde lors de la finale 2008 de la Ligue des champions entre Manchester United et le FC Chelsea.



L'ÉQUIPE NATIONALE
RÉUNIT LES SUPPORTERS
DE TOUT LE PAYS.

FOOTBALL POUR ÉQUIPES NATIONALES: L'IDENTITÉ NATIONALE AU CŒUR DES DÉBATS

IL Y A CINQ ANS, AVANT DE MENER L'ITALIE À LA VICTOIRE EN COUPE DU MONDE, MARCELLO LIPPI DÉCLARAIT: «L'ÉQUIPE NATIONALE REPRÉSENTE LE FOOTBALL D'UN PAYS. LE FOOTBALL NATIONAL ITALIEN N'EST PAS REPRÉSENTÉ PAR SES CLUBS – NI PAR LA JUVENTUS, NI PAR MILAN, NI PAR ROME –, TOUT COMME LE FOOTBALL ALLEMAND N'EST REPRÉSENTÉ NI PAR LE FC BAYERN, NI PAR DORTMUND, NI PAR WERDER BRÊME. LA FIERTÉ ET LES SPÉCIFICITÉS NATIONALES S'EXPRIMENT AU TRAVERS DE L'ÉQUIPE NATIONALE. COMMENT AFFIRMER QU'UN CLUB COMPRENANT 17 OU 18 JOUEURS ÉTRANGERS REPRÉSENTE L'IDENTITÉ NATIONALE? SEULE L'ÉQUIPE NATIONALE PEUT Y PRÉTENDRE. JE DOIS DIRE QUE JUSQU'ICI, LE FAIT DE TRAVAILLER AVEC UN GROUPE ENTIÈREMENT ITALIEN ET DE ME SENTIR RESPONSABLE DE L'IDENTITÉ NATIONALE S'EST RÉVÉLÉ TRÈS POSITIF.»

Depuis que Marcello Lippi a prononcé ces mots, la mondialisation du football interclubs s'est poursuivie, rendant la question du développement et du maintien de l'identité du football dans le cadre d'une association nationale encore plus pertinente – un sujet d'ailleurs largement débattu au sein de la Commission du football de l'UEFA, présidée par Franz Beckenbauer, et qui a plus d'une fois figuré à l'ordre du jour de la Commission de développement et d'assistance technique.

Dans l'intervalle, l'immense intérêt manifesté par le public pour les tournois majeurs joués par des équipes nationales a mis en exergue l'importance des identités nationales. Nul besoin de se plonger longuement dans les archives pour réunir des témoignages de techniciens de premier plan comme ceux-ci: «L'équipe nationale fait partie de la culture nationale et, lors de compétitions importantes, les équipes et les supporters constituent un élément important de l'identité nationale.» (György Mezey); «L'équipe nationale demeure au centre du football d'une nation, elle est capable de susciter une intense ferveur et de vives émotions et de fédérer tout un pays derrière son équipe.» (Roy Hodgson); «L'équipe nationale fait passer une nation entière par tous les

états d'âme, de la joie et du bonheur à la frustration et au désespoir.» (Holger Osieck); «Les joueurs représentent leur pays en ce sens que l'amour, la gloire et la fierté d'une équipe rassemblent les supporters de l'ensemble du pays.» (Gérard Houllier); ou encore «L'équipe nationale est l'âme du football d'un pays.» (Berti Vogts).

A l'heure de développer et de préserver l'identité nationale, le défi consiste à traduire ces sentiments unanimes en un plan d'action. La volonté de Marcello Lippi d'assumer la responsabilité de l'identité italienne se reflète également dans le fait qu'une grande majorité de son équipe joue en Serie A et baigne donc en permanence dans la culture du football italien.



Une fierté et une joie partagées par tous les Italiens.

**LARS LAGERBÄCK, AU MILIEU DES JOUEURS
SUÉDOIS LORS DE L'EURO 2008, ENTRAÎNERA
LE NIGERIA À LA COUPE DU MONDE 2010.**



Le but de Fernando Torres en finale de l'EURO 2008.

D'autres entraîneurs d'équipes nationales sont confrontés à des scénarios bien différents. Lors de l'EURO 2008, seuls 52,4% des membres de l'équipe – et moins de la moitié des titulaires – jouaient dans leur pays d'origine. Est-ce une pure coïncidence si, parmi les quatre demi-finalistes, le pourcentage des joueurs engagés dans leur pays s'élevait à 81,5%? Ou si 17 des 22 joueurs alignés au départ de la finale étaient titulaires dans leur pays, c'est-à-dire respectivement dans la Liga espagnole et la Bundesliga allemande?

Pour de nombreuses autres associations, la réalité du football pour équipes nationales est d'avoir des joueurs d'élite disséminés aux quatre coins du continent. En regardant les équipes qui se rendront en Afrique du Sud dans quelques semaines, on constate que dans d'autres confédérations, ce phénomène s'amplifie encore, une majorité des joueurs se retrouvant basés à des milliers de kilomètres de leur pays d'origine. Sans compter qu'au vu du rôle central joué par l'Europe, on tend de plus en plus à organiser des matches internationaux sur sol européen, neutre, ce qui réduit encore les contacts entre les footballeurs engagés dans des clubs européens et leur pays et culture d'origine.

Que dire de la multiplication des recrutements de techniciens étrangers? Ou, si l'on voit le problème sous un autre angle, est-il plus difficile de développer une identité nationale lorsque l'entraîneur vient d'un autre pays? Depuis qu'il a pris les rênes de l'équipe nationale anglaise, Fabio Capello a eu de la peine à promouvoir les vertus de l'Angleterre, à incorporer de jeunes talents issus des équipes juniors et à faire sienne la culture anglaise du football. Il faut admettre que ce n'est pas toujours facile. Un technicien européen désigné pour entraîner une équipe nationale sur un autre continent peut ainsi découvrir que plus de 90% des membres potentiels de son équipe sont engagés dans des clubs européens. Si cette situation comporte des avantages logistiques puisqu'elle permet de suivre les joueurs relativement facilement, elle rend difficile l'affirmation d'une identité nationale au travers de laquelle des millions de supporters fondent tous leurs espoirs et leurs rêves sur les performances d'un entraîneur et de ses joueurs.

Il se trouve que notre dernière publication mentionnait cinq de ces cas – des techniciens européens qui dirigeront des équipes nationales non-européennes lors de la phase finale de la Coupe du monde de la FIFA. Depuis lors, deux autres entraî-

neurs ont reçu une affectation similaire: Lars Lagerbäck dirigera l'équipe nigérienne contre l'Argentine, la République de Corée et la Grèce, alors que son compatriote Sven-Göran Eriksson reprendra le flambeau de Vahid Halilhodzic à la tête de la Côte d'Ivoire, pour rencontrer, dans le groupe C, la Corée du Nord, le Portugal et le Brésil.

Sauf changements ultérieurs, 18 techniciens européens seront assis sur les bancs de touche en Afrique du Sud. Bon nombre d'entre eux ont conclu des contrats à durée limitée et, comme nous le soulignons dans notre dernier numéro, huit des treize entraîneurs qui se rendront en Afrique du Sud à la tête d'équipes nationales européennes ont été nommés en 2008 seulement. On est donc en droit de se demander s'il est raisonnable d'attendre de Marcello Lippi et de ses homologues qu'ils soient seuls «responsables de l'identité nationale». Il s'agit évidemment là d'une question qui devra être abordée plus largement au niveau des associations nationales.

Bien que les politiques et les plans d'action soient inévitablement influencés par le scénario en place au sein de chacune des associations, il existe quelques dénominateurs communs. La Suède pourrait être considérée comme l'exemple-type du pays où les joueurs de l'élite ont tendance à émigrer. Seuls 7 des 23 membres de l'équipe nationale (y compris deux gardiens) alignée à l'EURO 2008 jouaient dans des clubs suédois. La préservation d'une identité nationale peut donc être associée au contexte social et footballistique dans lequel les joueurs ont grandi, aux entraîneurs qui ont façonné leur talent et leur mentalité et à la précieuse expérience internationale acquise lorsque les jeunes footballeurs ont revêtu le maillot national dans les équipes juniors.

L'importance des compétitions à limite d'âge pour le développement de l'identité nationale a été illustrée avec éclat par les Espagnols qui ont remporté le titre européen à Vienne il y a deux ans. Du gardien Iker Casillas au buteur Fernando Torres, l'équipe a accumulé énormément d'expérience – et de médailles d'or – au niveau junior (des moins de 16 ans aux moins de 20 ans). Torres, qui a marqué



ANGLETERRE-UKRAINE EN FINALE DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DES MOINS DE 19 ANS 2009.

le seul but de la finale à Vienne, avait donné le même avantage à l'Espagne lors de la finale des moins de 16 ans contre la France, à Sunderland en 2001; Andrés Iniesta faisait également partie de cette équipe victorieuse. Le capitaine Iker Casillas a enchaîné les succès dans le cadre des tournois des moins de 16 et des moins de 18 ans, de la Coupe Méridien et des Coupes du monde des moins de 17 et des moins de 20 ans, conquérant l'or dans cette dernière compétition, en 1999, aux côtés de Xavi Hernandez. David Silva et Cesc Fabregas ont quant à eux engrangé l'argent lors de la finale des moins de 17 ans, en 2003.

Tout le monde s'accorde sur le fait qu'un facteur déterminant de la réussite espagnole est sa culture du jeu pratiquée à tous les niveaux (des équipes juniors à l'équipe nationale A). L'identité nationale est fondée sur la technique, la possession du ballon et d'habiles combinaisons de passes courtes entre les joueurs qui n'avaient rien, physiquement du moins, de géants. Marcello Lippi est convaincu que «l'Italie ne pourrait jamais jouer comme l'Espagne».

Tout le processus de formation d'une identité nationale est donc étroitement lié à une philosophie de formation des

entraîneurs selon laquelle il y aurait des raisons de se concentrer davantage sur les candidats nationaux. Autrement dit, si le développement et la préservation d'une identité footballistique devaient être intégrés aux programmes de formation des associations nationales, il serait judicieux de se concentrer sur des techniciens qui puissent s'identifier au projet et y contribuer.

Dans un contexte de mondialisation croissante, l'efficacité des programmes de formation des joueurs gagne encore en importance. Bien souvent, les jeunes joueurs doivent avoir la possibilité de jouer pour l'équipe nationale et de s'y identifier avant de se lancer dans une carrière à l'étranger à certaines conditions. Dans ce domaine, les commissions de l'UEFA ont longuement réfléchi au rôle des écoles et centres nationaux de football dans la contribution au développement des compétences, des styles et des philosophies.

Dans le même temps, on a l'impression que, de manière générale, le football de base et le football junior sont sous-estimés. Le travail de promotion doit être suffisamment percutant pour convaincre les clubs de reconnaître la valeur de l'expérience internationale dans le développement des

jeunes joueurs de l'élite. Certains entraîneurs d'équipes nationales sont régulièrement frustrés au moment d'obtenir la mise à disposition de joueurs pour des tournois juniors, les clubs concernés refusant de voir les avantages que pourraient tirer leurs talents en herbe d'une confrontation avec d'autres cultures footballistiques – un processus qui ne peut qu'être bénéfique en termes de préparation à la participation à des compétitions interclubs internationales. Il est même arrivé que des agents de joueurs donnent pour consigne à leurs jeunes protégés de rester avec leurs clubs pour les camps d'entraînement d'avant-saison plutôt que d'aller acquérir une expérience internationale lors des tours finals des moins de 19 ans de l'UEFA, traditionnellement fixés au moins de juillet. A cet égard, l'élaboration, par l'UEFA et la FIFA, d'un calendrier international du football junior représente un grand pas en avant.

Des progrès importants ont aussi été réalisés dans un autre domaine, à savoir l'expression graphique des identités nationales. Lorsqu'elle a été conçue au début des années 1990, la Ligue des champions de l'UEFA a clairement constitué la référence en matière de positionnement de la marque de la compétition, lui conférant une identité reconnaissable. Après avoir pris conscience de l'impact de cette identité, les associations nationales ont commencé à s'intéresser à la question et à étudier la manière dont elles pouvaient positionner les marques de leurs équipes nationales et leur donner une identité visuelle exprimant des valeurs d'appartenance. Bien que le concept du positionnement des marques soit traditionnellement lié au monde du marketing, il comporte également un aspect non-commercial en permettant aux supporters de manifester visuellement leur sentiment d'appartenance – comme l'illustraient les 4,2 millions de supporters qui ont mis de la vie et de la couleur dans les zones destinées aux supporters en Autriche et en Suisse lors de l'EURO 2008.

«Les récents tournois majeurs ont non seulement confirmé la valeur sportive du football pour équipes nationales, remarquait le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, mais ils ont aussi montré l'engagement du public envers le football international et leur désir d'exprimer une identité nationale à travers leur équipe.»



Une zone de supporters à Vienne lors de l'EURO 2008.



ENTRAÎNEMENT

PAR GYÖRGY MEZEY
entraîneur du FC Videoton (Hongrie)
et directeur de l'Académie Puskas



Objectif

- Combiner des éléments techniques, tactiques et physiques dans un exercice de finition.

Règles

- Un joueur de chaque file effectue un one-deux et tire au but.
- Les deux mêmes joueurs participent immédiatement à un deux contre deux pour réceptionner un centre tiré de la droite.
- Les mêmes joueurs continuent leur avancée et procèdent à un nouveau deux contre deux, cette fois-ci pour réceptionner un centre tiré de la gauche.
- Les deux attaquants reviennent à leur point de départ et se placent à la queue de la file.
- L'exercice continue avec les deux attaquants suivants.

Durée

- Dans un club professionnel d'élite, cet exercice peut durer jusqu'à 45 minutes. L'objectif est que chaque joueur effectue dix passages. (Le nombre de buts marqués par chaque joueur est enregistré.)

Objectifs de l'entraîneur

- Travailler sur les combinaisons et la finition.
- Développer les mouvements avec un duo d'attaquants et la finition (généralement aérienne) de centres bien exécutés.
- Maintenir la qualité en dépit de l'intensité du jeu.

AGENDA

2010

12 mai

- Finale de la Ligue Europa de l'UEFA (Hambourg)

18 – 30 mai

- Tour final du 9^e Championnat d'Europe des moins de 17 ans (Liechtenstein)

19 mai

- 1^{re} journée du football de base (Madrid)

20 mai

- Finale de la Ligue des champions féminine de l'UEFA (Madrid)

22 mai

- Finale de la Ligue des champions de l'UEFA (Madrid)

24 mai – 5 juin

- Tour final du 9^e Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans (ARY de Macédoine)

11 juin – 11 juillet

- Coupe du monde (Afrique du Sud)

22 – 26 juin

- Tour final du 3^e Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans (Nyon)

18 – 30 juillet

- Tour final du 9^e Championnat d'Europe des moins de 19 ans (France)



Sources mixtes

Groupe de produits provenant de forêts bien
 gérées et d'autres sources contrôlées
 www.fsc.org Cert no. SGS-COC-100155
 © 1996 Forest Stewardship Council

UEFA
Route de Genève 46
CH-1260 Nyon
Suisse
Téléphone +41 848 00 27 27
Téléfax +41 22 707 27 34
uefa.com

Union des associations
européennes de football

